



Février 2019



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directrice
Agnès Benayer
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
agnes.benayer@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

attachés de presse
Pierre Laporte Communication
téléphone
00 33 (0)1 45 23 14 14
Pierre Laporte
Cécile Cornet
courriel
pierre@pierre-laporte.com
cecile@pierre-laporte.com

Visuel : Željimir Žilnik, sur le tournage
de *Travaux précoces*, 1968 © Željimir Žilnik

En partenariat avec le Film Center Serbia



COMMUNIQUÉ DE PRESSE LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU RÉTROSPECTIVE ŽELIMIR ŽILNIK ET LA BLACK WAVE 12 AVRIL – 12 MAI 2019 CINÉMAS 1 & 2, PETITE SALLE

Le Centre Pompidou consacre, pour la première fois en France, une rétrospective au cinéaste serbe Željimir Žilnik, du 12 avril au 12 mai 2019. Réalisateur depuis plus de 50 ans, Željimir Žilnik a tourné ses premiers films à la fin des années 1960, devenant l'un des principaux cinéastes de la Nouvelle Vague yougoslave, appelée « Black Wave » pour sa critique du régime de Tito. Avec près de 60 films à son actif, il dénonce sans relâche l'exploitation de la pauvreté dans un contexte historique qui traverse le communisme, la montée des nationalismes, les guerres d'ex-Yougoslavie, la redéfinition des frontières, le passage à une économie capitaliste, l'Europe et les problématiques actuelles de migrations. De son premier long métrage, *Travaux précoces*, pour lequel il a reçu un Ours d'or à la Berlinale de 1969, à son dernier film, *The Most Beautiful Country in the World*, le travail inédit de Željimir Žilnik et l'histoire de l'Europe multiculturelle qu'il incarne sont à découvrir au Centre Pompidou, en présence du cinéaste. Željimir Žilnik réalise également un court métrage inédit pour la collection d'autoportraits filmés du Centre Pompidou, *Où en êtes-vous ?* En miroir de sa rétrospective, cinq films de la « Black Wave », de Dušan Makavejev et Aleksandar Petrović entre autres, rendent compte de l'inventivité et de la révolte qu'a portées ce mouvement.

ŽELIMIR ŽILNIK



Travaux précoces, 1969 © Željimir Žilnik

Né dans un camp de concentration nazi à Niš en 1942, Žilnik fut ensuite libéré et élevé par ses grands-parents après l'exécution de sa mère, puis de son père, militant communiste slovène. Sa détermination et sa conscience politique ont pris racine dans son histoire. Željimir Žilnik se consacre d'abord à la documentation de situations sociales complexes à travers le cinéma et le droit. La vague noire ou « Black Wave » dont il est un des investigateurs en ex-Yougoslavie dans les années 1960, influencée par le néoréalisme italien et la Nouvelle Vague française, est animée par une liberté d'expression et une volonté de réformer le langage cinématographique. Les cinéastes de ce mouvement se sont battus pour pouvoir représenter le côté « sombre » de la société communiste et de l'homme. En 1971, Željimir Žilnik lisait sur scène un manifeste intitulé « Ce festival est un cimetière » lors de la première de son court métrage coup-de-poing, *Black Film*. Il dénonçait l'inutilité d'un humanisme abstrait, l'exploitation des pauvres et « le prétendu courage et la bonne conscience sociale de films qui ne sont en réalité que le reflet de la mode dominante dans le cinéma bourgeois ». Peu de cinéastes sont restés attachés à l'idée de provocation sociale et d'un cinéma politiquement engagé de manière aussi durable et obstinée.

La longue carrière de Željimir Žilnik peut se découper en quatre périodes, qui correspondent aux évolutions politiques en Yougoslavie et en Serbie. Dans les années 1960, il se consacre à la jeunesse, au communisme et à des mouvements de résistance à travers des films sociopolitiques. Suite à la montée de la Black Wave et aux émeutes de 1968, le gouvernement yougoslave censure violemment Željimir Žilnik et ses confrères, ce qui pousse le réalisateur à s'exiler. Il entame la deuxième période de son travail en Allemagne de l'Ouest, mais qui sera de courte durée, ses films incendiaires y étant également censurés. De retour en Yougoslavie, Žilnik se consacre à la télévision dans l'idée d'atteindre directement les masses. De 1977 à 1990, il réalise 11 films pour la TV, deux longs métrages, une minisérie et plusieurs courts métrages. C'est à cette période qu'il développe un nouveau genre, le docu-fiction. Žilnik met au centre de son processus créatif des personnes venues des marges de la société, en construisant les films avec eux, autour de leurs histoires personnelles : enfants des rues, chômeurs, sans abris, travailleurs étrangers et exploités, travestis, migrants... Démissionnant de la télévision en 1992, Željimir Žilnik travaille dès lors en vidéo puis en numérique pour s'assurer l'indépendance et la réactivité qui lui permettent, sans relâche, de témoigner de la situation des laissés-pour-compte et des relations dangereuses entre idéologie et société.



Travaux précoces, 1969 © Želimir Žilnik



Pretty Women Walking Through the City, 1986
© Želimir Žilnik



Marble Ass, 1995 © Želimir Žilnik



Logbook_Serbistan, 2015 © Želimir Žilnik

RÉTROSPECTIVE ŽELIMIR ŽILNIK EN 22 FILMS

Newsreel on Village Youth, in Winter / Journal de jeunes villageois en hiver / Žurnal o omladini na selu, zimi, 1967, 12', nb

Little Pioneers / Les Petits Pionniers / Pioniri maleni mi smo vojska prava, svakog dana nicemo ko zelena trava, 1968, 13', nb

The Unemployed / Sans emploi / Nezaposleni ljudi, 1968, 13', nb

June Turmoil / Mouvement de juin / Lipanjska gibanja, 1969, 11', nb

Early Works / Travaux précoces / Rani Radovi, 1969, 87', nb

Black Film / Black Film / Crni film, 1971, 15', nb

Uprising in Jazak / Soulèvement au Jazak / Ustanak u Jasku, 1973, 18', nb - coul.

Inventory / Inventaire / Inventur, 1975, 9', coul.

Paradise. An Imperialist Tragicomedy / Le Paradis. Une tragédie impérialiste / Raj. Jedna imperijalistička tragikomedija, 1976, 90', coul.

Market People / Peuple de foire / Placmajstori, 1977, 30', coul

Seven Hungarian Ballads / Sept ballades hongroises / Sedam madarskih balada, 1980, 29', coul.

Vera & Erzika / Vera et Erzika / Vera i Erzika, 1981, 61', coul.

Pretty Women Walking Through the City / Belgrade 2041 / Lijepo zene prolaze kroz grad, 1986, 100', coul.

Brooklyn - Gusinje / Brooklyn - Gusinje / Bruklin - Gusinje, 1988, 85', coul.

Tito Among the Serbs for the Second Time / Tito de retour parmi les Serbes / Tito po drugi put medju srbima, 1994, 43', coul.

Marble Ass / Marble Ass / Dupe od mramora, 1995, 87', coul

Kenedi Goes Back Home / Kenedi rentre à la maison / Kenedi se vraća kući, 2003, 75', coul.

Kenedi, Lost and Found / Kenedi, perdu et retrouvé / Gde je dve godine bio Kenedi, 2005, 26', coul.

Kenedi is Getting Married / Kenedi se marie / Kenedi se ženi, 2008, 80', coul.

Logbook_Serbistan / Destination Serbistan / Destinacija_Serbistan, 2015, 94', coul.

The Most Beautiful Country in the World / Le Plus Beau Pays du monde / Das schönste Land der Welt, 2018, 102', coul.

Où en êtes-vous, Želimir Žilnik?, 2019, court métrage réalisé sur une commande du Centre Pompidou, coul.

LA BLACK WAVE EN 5 AUTRES FILMS

L'Homme n'est pas un oiseau (Covek nice tica), 1965, 80', nb, de Dušan Makavejev

J'ai même rencontré des Tziganes heureux (Skupljaci perja), 1967, 82', coul., de Aleksandar Petrović

Le Réveil des rats (Budjenje Pavoca), 1967, 70', nb, de Živojin Pavlović

Warm Years (Tople Godine), 1966, 73', nb, de Dragoslav Lazić

Les Corneilles (Vrane), 1969, 70', coul., de Ljubiša Kozomara et Gordan Mihić

ÉVÉNEMENTS

OUVERTURE

Vendredi 12 avril, 20h, Cinéma 2

Projection de *Où en êtes-vous, Želimir Žilnik?* (2019, coul, court métrage réalisé sur une commande du Centre Pompidou) et de *Travaux précoces* (1969, 87', nb, premier long métrage du cinéaste, Ours d'or à Berlin). En présence de Želimir Žilnik.

TRAVAUX PRÉCOCES DE ŽELIMIR ŽILNIK | Par Jean-Gabriel Périot

« Quand on voit *Travaux précoces* pour la première fois, on se demande quelles drogues avaient pris les jurés du festival de Berlin de 1969 quand ils lui ont décerné l'Ours d'or (la même année, le tout aussi incroyable, le tout aussi radical et le tout aussi malheureusement oublié *Ich Bin Ein Elefant Madame* de Peter Zadek recevait lui un Ours d'argent). *Travaux précoces*, c'est un film punk, baroque, malade, libre, généreux, et bricolé entre copains dans la Yougoslavie communiste de Tito. Un film qui sera d'ailleurs interdit par le régime, non parce qu'il marquerait, comme on s'y attend en tant que spectateurs de l'ancien bloc « libre », une déviance « réactionnaire », mais parce qu'il est bien trop révolutionnaire, voire anarchiste, pour le régime. *Travaux précoces*, comme les films de Jean-Luc Godard de l'époque (*La Chinoise*, *One plus One*, *Vladimir et Rosa* pour n'en citer que quelques-uns, comme *Le Voyage à Niklashauser* de R.W. Fassbinder ou *Ice* de Robert Kramer), fait partie de ces rares œuvres qui proposent de rompre avec la théorie politique et de passer à l'action directe, à la prise d'armes, mais aussi de rompre avec les codes, forcément bourgeois, de la représentation du cinéma classique. Cependant, contrairement aux réalisateurs de l'Ouest, inscrits malgré tout, ou malgré eux, dans un système de production cinématographique on ne peut plus « capitaliste », Želimir Žilnik fabrique lui un réel contre-cinéma avec toute la rage et toute la liberté qu'offrent l'isolement et le manque de moyens. Découvrir *Travaux précoces*, c'est découvrir un film d'une radicalité parfois déconcertante mais d'une force politique et artistique rare, voire presque inespérée. »

Jean-Gabriel Périot

MASTERCLASSE

Dimanche 14 avril, 17h, Petite Salle

Želimir Žilnik revient sur l'ensemble de sa carrière, depuis la Black Wave jusqu'à ses films les plus récents réalisés avec des migrants entre la Serbie, l'Autriche et l'Allemagne, lors d'une masterclasse animée par le cinéaste et co-directeur du Festival du film d'Auteur de Belgrade, Vladimir Perišić. Vladimir Perišić, après avoir été admis à la FEMIS au département réalisation, a été sélectionné pour son film de fin d'études *Dremano oko* (2003) à la Cinéfondation et à la semaine de la critique du festival de Cannes. En 2014, il participe au film collectif *Les Ponts de Sarajevo* avec Jean Luc Godard, Cristi Puiu, Serguei Loznitsa, Angela Schanelec. Le film est montré au festival de Cannes, hors compétition, en séance spéciale. Son deuxième long métrage *Lost Country* est en pré-production. Le projet a reçu le prix Arte Internationale au Berlin Coproduction Market en 2017.

SÉANCES PRÉSENTÉES

Želimir Žilnik présentera toutes les séances du 12 au 20 avril, avec plusieurs invités.

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou

75191 Paris cedex 04

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 33

métro

Hôtel de Ville, Rambuteau,

Châtelet-Les-Halles

Horaires

Ouvert de 11h à 21h tous les jours,

sauf le mardi

Tarifs de la rétrospective :

5 € plein tarif,

3 € tarif réduit,

Gratuit pour les adhérents du Centre

Pompidou (sauf ouverture semi-

publique : 3 €)

Masterclass en entrée libre.

Achat de billet

- Par téléphone : 01 44 78 12 33

- En ligne :

billetterie.centrepompidou.fr

- Sur place : en caisses

(uniquement le jour de la séance)

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année,

le cinéma est chaque jour présent

au Centre Pompidou, en salles,

dans le Musée et dans les expositions,

de la simple séance en passant

par la rétrospective, l'exposition-

installation et jusqu'au Festival.

Le visiteur est également invité à voir

et revoir en salle une programmation

de films d'artistes conservés dans

la collection du Centre Pompidou

et à découvrir régulièrement

son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS À VENIR

TERESA VILLAVERDE

Rétrospective et rencontres

du 14 juin au 1^{er} juil. 2019

SÉBASTIEN LIFSHITZ

Rétrospective, exposition

et rencontres

du 4 oct. au 10 nov. 2019

RICHARD LINKLATER

Rétrospective, exposition-installation

et rencontres

du 22 nov. 2019 au 6 janv. 2020

Sur les réseaux sociaux :



<https://www.facebook.com/centrepompidou>



<https://twitter.com/centrepompidou>